Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie/Pyrénées–Méditerranée

Carnet Spectacle

Au cœur de l'orchestre #2

Beethoven • Vivaldi

Au cœur de l'orchestre #2

Beethoven • Vivaldi

Ludwig van Beethoven (1770–1827)
Symphonie n° 5 en ut mineur opus 67, 1808

Antonio Vivaldi (1678–1741)
Double concerto pour hautbois en ré mineur RV535

Répétition générale scolaire
• mardi 2 décembre à 10h
Opéra Berlioz, Le Corum

Représentations tout public
• mardi 2 décembre à 19h
• mercredi 3 décembre à 11h et 19h
Opéra Berlioz, Le Corum

Sebastián Almánzar direction

Ye Chang Jung hautbois

Daniel Thiery hautbois

Orchestre national Montpellier Occitanie

Bibliographie - Sitographie

TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
BRISSON, Elisabeth, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 2005
MASSIN, Brigitte, et MASSIN, Jean, Ludwig van Beethoven, Paris, Fayard, 1967
FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Felix Mendelssohn, la lumière de son temps*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 2008
LABIE, Claude et Jean-François, *Vivaldi, des saisons à Venise*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1996
MAMY, Sylvie, *Antonio Vivaldi*, Paris, Fayard, 2011
MERLIN, Christian, *Au cœur de l'orchestre*, Paris, Pluriel, 2015
SERAILLE, Mathilde, *L'Orchestre*, Paris, Privat jeunesse, 2024
TISON, Laetitia, *Les Instruments de musique*, Paris, Fleurus, coll. « La grande imagerie », 2022

Une application pour tout connaître des instruments de l'orchestre :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/tadaa/jeux/le-grand-orchestre

Pour aller plus loin
Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre : https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/avec-vous/la-fabrique-numerique/

Compositeur solitaire, artiste incompris, personnage échevelé et colérique, musicien libre et épris de sa liberté, Ludwig van Beethoven incarne notre vision du musicien romantique. S'il est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus universellement admirés et célébrés, son véritable génie demeurera en partie ignoré de son vivant.

Incarnation de la symphonie et premier grand compositeur de cette forme intime qu'est la sonate pour piano, Beethoven est considéré comme la pierre angulaire reliant Classicisme et Romantisme. Il met un point d'orgue à l'œuvre d'Haydn ou Mozart et annonce déjà les Schumann et Berlioz.

Ludwig van Beethoven

(1770–1827)

Né à Bonn le 17 décembre 1770, Beethoven est le deuxième d'une fratrie de sept enfants. Son père, Johann, est ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne et voit en son fils un futur Mozart. Comme Léopold Mozart, Johann Beethoven contraignit son fils à des études musicales très intenses. Dès l'âge de douze ans, il compose ses premières pièces pour piano et à quatorze ans, le jeune Ludwig est déjà deuxième organiste de la Chapelle électorale. Il voyage à Vienne pour rencontrer Mozart et s'y installe définitivement en 1792, un an après la mort de celui-ci, fuyant un père alcoolique et violent. Il y fut présenté à Haydn par le comte Waldstein, son fidèle mécène, en ces termes restés célèbres : « Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé ; le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation ; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart ».

À Vienne, Beethoven travaille avec Haydn (qui le trouvera « sombre, étrange et fantaisiste »), mais également avec Salieri et de nombreux autres professeurs. Aucun ne parviendra vraiment à dompter ce libre penseur de la musique, ce jeune musicien fougueux et irascible, torturé et virtuose. Les dernières années du XVIII[e] siècle furent pour lui brillantes, Beethoven y enchaîne les succès, notamment ses premières *Sonates pour piano* (1795), son premier *Concerto pour piano* (1798) ou encore sa *Symphonie n°1* (1800). Il s'intéresse également aux écrits de Goethe et de Schiller qui vont l'influencer tout au long de sa vie.

À partir de 1802, la vie de Beethoven bascule lorsqu'il va ressentir les premiers signes d'une surdité qui va devenir complète et définitive. Sombrant dans la misanthropie et le désespoir, muré dans le silence, il sera hanté par le suicide, auquel il renoncera grâce à la conscience de sa mission artistique. Dans le silence, Beethoven composera pourtant ses pièces les plus majestueuses qui connaîtront de grands succès, notamment en 1824 la *Missa Solemnis* et la *Neuvième symphonie*. Son génie est reconnu de son vivant et il reçoit la visite des plus grands musiciens de son temps : Rossini, Schubert et le tout jeune Liszt. À partir de 1825, il est sans cesse tourmenté par la maladie et décèdera d'une double pneumonie deux ans plus tard, lors d'un orage, le 26 mars 1827. Trois jours après, ses obsèques réunissent plusieurs milliers d'anonymes et Schubert déclarera : « Il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris ».

Le compositeur allemand Ludwig van Beethoven © Getty - Three Lions / Collection Hulton Archive

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 5 en ut mineur opus 67*, 1808

« Ainsi frappe le destin à la porte ». La comparaison est de Beethoven lui-même. On a sans doute tout dit et tout écrit sur la symphonie la plus emblématique de Beethoven, sans doute la plus célèbre de toute l'histoire de la musique, celle pour qui Goethe s'exclamait : « C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule ! ».

Esquissée dès 1805, et même peut-être 1803, créée le 22 décembre 1808 en même temps que la *Sixième symphonie* dite « Pastorale », ce cinquième opus symphonique fait entrer l'œuvre de Beethoven d'un pas résolu dans le Romantisme musical.

À l'origine, l'intention du compositeur était plutôt d'associer cette *Cinquième symphonie* à l'« Héroïque », et donc de lui donner la même tournure révolutionnaire. Le travail fut interrompu pendant des années pour être consacré à la composition de ce qui sera la *Quatrième symphonie*. Le musicien se remet à la composition de la *Cinquième* après avoir travaillé sur l'ouverture de *Coriolan* dans laquelle il expérimenta la force de la tragédie antique : mettre en scène la capacité de l'homme à surmonter la souffrance et à prendre en main sa destinée. Finalement, la symphonie doublement dédiée « À son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince régnant de Lobkowitz, duc de Raudnitz et à son Excellence Monsieur le comte de Razumovsky » sera présentée lors de l'Académie de Beethoven donnée au Theater an der Wien en même temps que la *Sixième*, dite « Pastorale ». En effet, les deux symphonies sont comme liées par le destin humain, la première celle de l'homme en lutte contre la fatalité, la deuxième celle de l'homme réconcilié par et avec la nature.

La grande originalité de la symphonie tient dans le motif initial, qui nous semble aujourd'hui si familier. Cet élément rythmique de quatre notes va alimenter tout le premier mouvement et même toute la symphonie, comme un premier jaillissement du motif cyclique dans la composition musicale. Sans cesse ce motif va revenir, comme oppressant, obnubilant, en conflit avec des thèmes plus humains, et cette lutte de l'homme et de son destin va profondément marquer les auditeurs dès la première présentation de l'œuvre. « Un spasme nerveux agitait toute la salle » nous dit Berlioz en 1834, confirmant les fortes impressions des premiers critiques : « un fleuve de lave qui se transforme en cortège triomphal » nous dit l'*Allgemeine musikalisch Zeitung* en 1812, quand en 1828, la *Revue musicale* admet que « la perfection dépasse presque les bornes des facultés humaines ».

Antonio Vivaldi
(1678–1741)

La protection dont Vivaldi bénéficie de la part de Louis XV, Charles VI, différents nobles et ecclésiastes, lui permet de voyager en Europe tout au long de sa vie. Il se rend ainsi à Mantoue, Rome, Amsterdam, en Allemagne et jusqu'en Bohême. En 1740, Vivaldi se rend à Vienne (sous la demande de Charles VI et probablement pour remplacer le maître de chapelle impériale), mais l'empereur disparait en octobre 1740. Ayant perdu tout soutien financier, Vivaldi meurt l'année suivante dans une très grande misère. Ce même mois de juillet 1741, Joseph Haydn, alors âgé de neuf ans, faisait certainement partie des jeunes chanteurs venus accompagner la cérémonie.

Antonio Vivaldi est né à Venise le 4 mars 1678 et mort à Vienne le 28 juillet 1741. Enfant, il est bercé dans l'univers musical de son père, alors violoniste de profession. Il reçoit la tonsure en 1693 et est ordonné prêtre dix ans plus tard. Il devient alors maître de violon à l'Ospedale della pietà, institution qui dispense notamment des cours de musique aux enfants pauvres. Malgré quelques interruptions, Vivaldi ne cesse de travailler avec l'institution jusqu'en 1740. Son implication est conséquente, si bien qu'au cours de l'année 1723, il y compose, fait travailler et dirige deux nouveaux concertos par mois.

Durant sa carrière, Vivaldi s'intéresse à chacun des genres musicaux en vigueur et compose un grand nombre d'œuvres sacrées, de cantates, mais aussi de sonates, d'opéras et de concertos. Musicien aguerri et pratiquant de nombreux instruments, Vivaldi est celui qui pose le cadre d'un nouveau genre musical : le concerto pour instrument soliste. Il compose alors trois cent vingt-neuf concertos pour instrument seul (violon, viole d'amour, violoncelle, mandoline, flûte, flûte à bec, flautino, hautbois ou basson) accompagné de cordes et continuo. Cent quarante-neuf concertos sont destinés à des effectifs plus complexes. Pionnier et polyvalent en la matière, Vivaldi est aussi l'un des premiers musiciens à pratiquer en concert l'exercice délicat de soliste.

Antonio Vivaldi, *Double concerto pour hautbois en ré mineur RV535*

On ne sait pas grand-chose de la genèse de ce concerto, peu connu du grand public. Sans doute a-t-il été composé pour les élèves de l'Ospedale della Pietà à Venise où Vivaldi a enseigné à partir de 1703. C'est dans cette institution qu'il composa la majorité de ses œuvres et notamment de ses concertos pour violon, pour flûte ou autres instruments. Parmi les quelque 350 concertos qu'il a laissés, 20 sont des concertos pour hautbois dont quatre pour deux hautbois. D'ailleurs, un nombre non négligeable d'œuvres sont des doubles concertos pour deux instruments identiques ou différents (violon et hautbois, violon et violoncelle, violon et orgue…), ce qui démontre bien le caractère pédagogique de ces pièces écrites pour l'édification des élèves de l'Ospedale.

Comme tous les concertos de cette époque, c'est une œuvre assez courte (moins de dix minutes d'exécution) qui comporte trois mouvements : *Allegro* (avec une introduction lente) – *Largo* – *Allegro*. Les deux mouvements rapides sont très énergiques, les instruments solistes y dialoguent à la tierce pour le premier mouvement ou en imitation dans le troisième, répondant de façon assez serrée à la ritournelle de l'orchestre. Le mouvement central, également en *ré* mineur, plus méditatif, est uniquement accompagné par la basse continue et met en lumière la capacité d'expression des hautbois à travers de longues phrases, et l'on y retrouve le goût de l'époque pour la musique vocale.

J'écoute

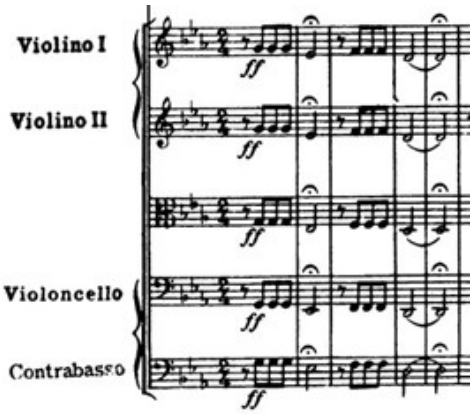
la façon dont Beethoven répète et développe son thème rythmique, ses multiples occurrences aux différents pupitres, puis la coda contrastante qui mène au *tutti* final en *fortissimo*.

Écoute 1

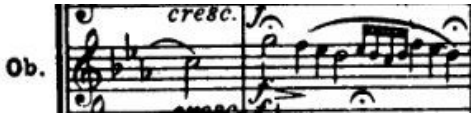
Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 5*, 1808, I. Allegro con brio

Trois brèves, une longue. C'est avec la force de cette simplicité rythmique que s'initie la symphonie. C'est ce thème rythmique que retiendra l'histoire, celui qui sert de signature à toute la musique beethovénienne. Celui qui deviendra symbole des forces alliées, les quatre notes formant la lettre « V » comme « Victoire » dans l'alphabet morse. Le grand dénuement de ce matériau qu'on aurait presque du mal à qualifier de « thématique » tant il est simple lui confère un pouvoir structurant quasi infini. Il se répète à travers les différents pupitres et aboutit, après un crescendo, à deux puissants accords.

https://youtu.be/fuPrcnpIRx8?si=-6xh_rAqS4KjHJJD



Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur opus.67*, I. Allegro con brio, mes. 1-4



Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur op.67*, I. Allegro con brio, hautbois, mes. 267-268

Fidèle à la forme sonate utilisée dans les premiers mouvements de symphonie, Beethoven élabore le développement autour de ce thème rythmique, puis, lors de la réexposition, y intercale un solo de hautbois que certains ont vu comme la présence de l'homme. À ce suppliant solo répond le violon solo sur le thème avant la reprise de l'exposition au thème principal.

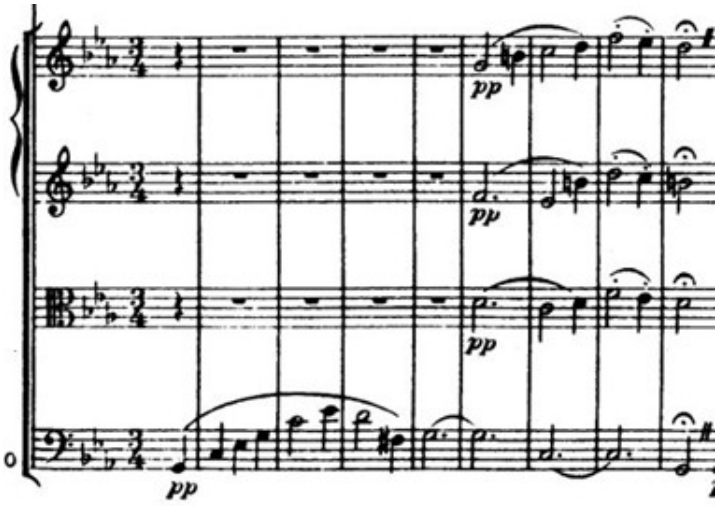
Écoute 2

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 5*, 1808, III. Allegro

Après un Andante apaisant, seul mouvement dont le thème générateur est absent, le troisième mouvement est un Allegro (et non pas un plus habituel Scherzo) en trois parties débutant par un motif interrogateur aux cordes graves, auquel viennent répondre les violons puis les bois, respectant ainsi une carrure très classique.

J'écoute

la désagrégation du motif rythmique, la façon dont il est obstinément énoncé aux timbales sur la tonique ut et la fin de ce mouvement, dans une grande tension libérée lors des premières notes du finale.

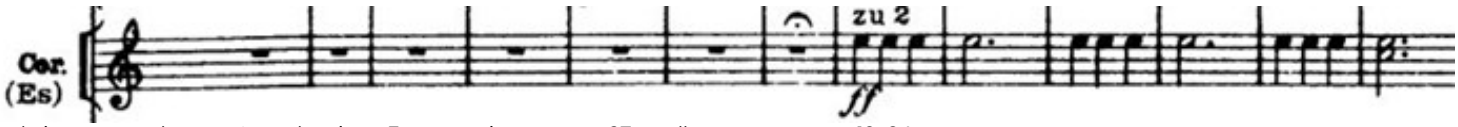


Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur opus 67*, III. Allegro, cordes, mes. 1-8

Ce calme est de courte durée puisque réapparait, triomphal, le thème rythmique d'allure martiale aux cors fortissimo.

https://youtu.be/fuPrcnpIRx8?si=ZWO7-6fPez9cmJRv&t=1030

La partie centrale est constituée d'un *fugato* vigoureux exposé par les violoncelles et les contrebasses en *ut* majeur. Après ce *fugato*, le premier thème réapparaît mais fractionné en *pizzicati* tandis que le rythme du destin est martelé en sourdine par les timbales jusqu'à l'explosion finale du thème triomphal sur lequel va s'enchaîner le dernier mouvement.

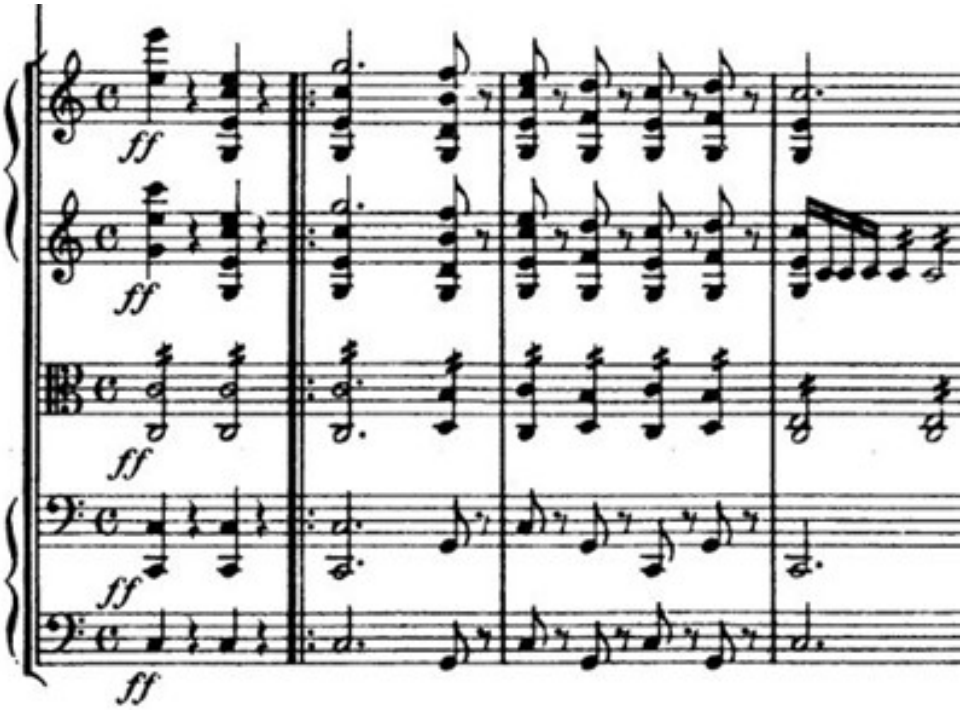


Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur opus 67*, III. Allegro, cors, mes. 12-24

Écoute 3

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 5*, 1808, IV. Allegro

Moment de résolution de toutes les tensions accumulées lors des premiers mouvements, le dernier mouvement s'ouvre en *ut* majeur par un triomphal unisson de tout l'orchestre.



Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur opus 67*, IV. Allegro, cordes, mes. 1-4

J'écoute

la façon dont toutes les idées musicales convergent vers les dernières mesures triomphales, victoire de l'Homme sur son destin, et je compare ce dernier mouvement au finale de *Fidelio* qui développe les mêmes thèmes chers au compositeur.

À l'orchestre initial viennent s'ajouter pour ce finale le piccolo, le contrebasson et trois trombones, ce qui rend l'orchestre encore plus éclatant. Le mouvement suit une forme sonate qui vient développer deux thèmes majestueux. Les nombreuses modulations et variations des deux thèmes lors du développement viennent résoudre tous les conflits présentés lors des premiers mouvements et l'orchestre vient achever en majeur l'accord final d'ut, dans la lumière et le triomphe.

https://youtu.be/fuPrcnpIRx8?si=UiJ8y2WTxXkAZihj&t=1474

Compétences visées

• Identifier et reproduire un motif rythmique simple
• Écouter une œuvre et exprimer ses ressentis
• Connaître un grand compositeur de l'histoire de la musique
• Relier une œuvre à un contexte historique
• S'exprimer par le dessin, l'écriture, le geste
• Participer à une production collective artistique

Exploration de la *Symphonie* de Beethoven en 5 séances (cycle 3)

Tous les éléments proposés ici seront repris pendant la formation du 5 novembre.

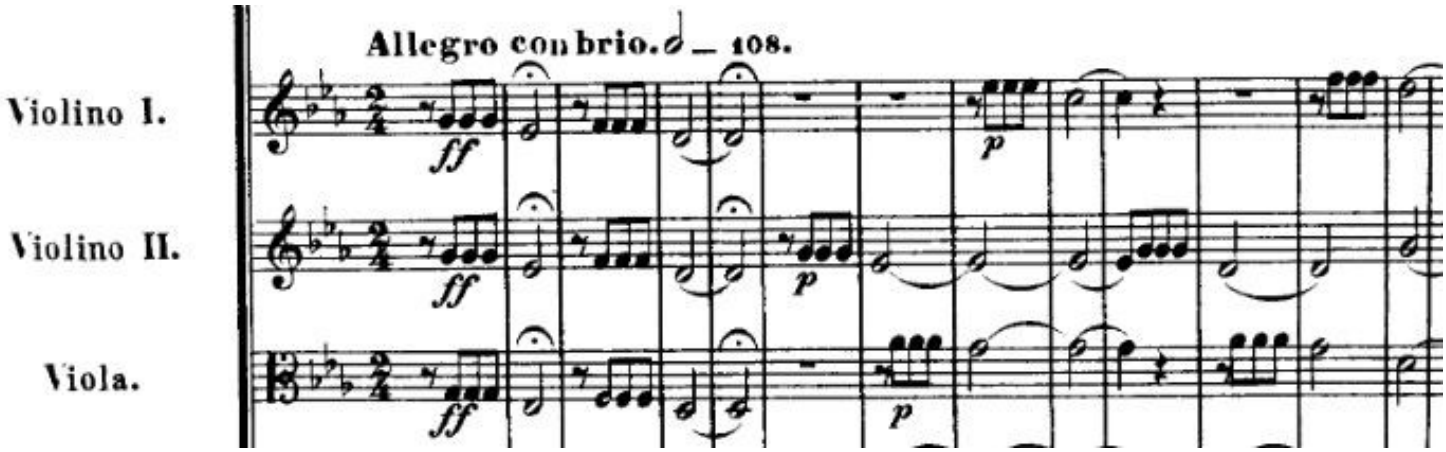
Séance 1
à la recherche du célèbre motif

Objectifs: Découvrir l'œuvre et son motif principal, développer l'écoute attentive

Écoute du début de la *Cinquième symphonie* (± 1 min). Initier une discussion libre sur les ressentis des élèves: qu'avez-vous entendu ? Cette musique peut-elle raconter quelque chose ? Y a-t-il des moments musicaux qui se répètent ? Pouvez-vous les chanter / frapper ?…

Repérage et reproduction du motif 'ta-ta-ta-TAA'

Travail rythmique collectif de reproduction du motif en percussions corporelles, en utilisant un son pour les trois notes brèves, un autre son pour la note longue.



Tout le monde à l'unisson (les quatres premières mesures), on compte bien deux temps entre les deux occurrences du motif.

Trois groupes d'enfants se répondent (mes.6 à 13) que l'on aura nommés, dans cet ordre: violons 2 / altos / violons 1

On enchaîne les deux parties pour faire « comme dans la symphonie ».

Introduction à Beethoven:

Ludwig van Beethoven est un compositeur allemand né en 1770. Il a commencé à composer très jeune. À l'âge adulte, il a perdu l'audition, mais il a continué à écrire de la musique. Il est devenu l'un des plus grands compositeurs de tous les temps. Sa *Cinquième symphonie*, écrite en 1808, est célèbre pour ses quatre notes puissantes du début. Il est mort à Vienne en 1827.

Séance 2
le motif dans tous ses états

Objectifs : reconnaitre les différentes apparitions du motif, approfondir le travail rythmique et la mémoire auditive

Écoute dirigée du premier mouvement sur un extrait plus long

Jeu de reconnaissance du motif : on lève la main dès qu'il apparaît

Travail par groupe : créer une musique avec le motif

Consigne : le motif devra être joué une fois à l'unisson, puis au moins trois fois en solo en utilisant des sons différents (percussions, voix…). Les solistes devront varier les nuances (forte / piano)

Présentation des créations rythmiques

Séance 3
musique et dessin

Objectifs : exprimer une musique par le dessin, comprendre le pouvoir évocateur de la musique

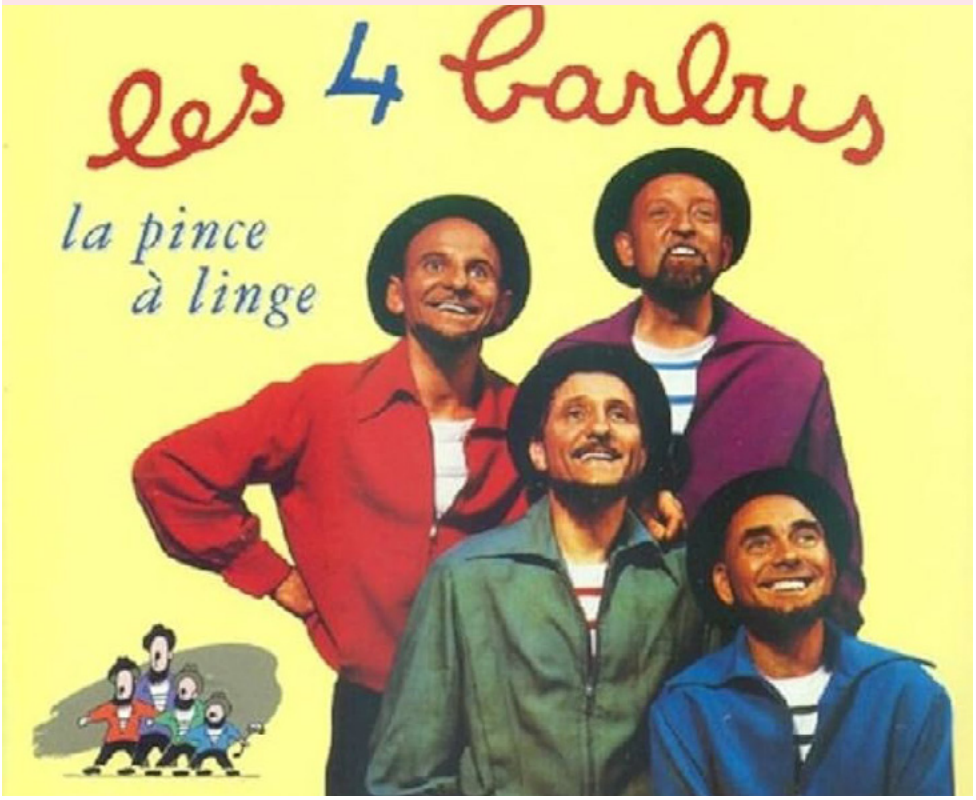
Écoute du mouvement complet en silence et création plastique libre (scène imaginaire ou abstraite)

Présentation orale du dessin par les élèves

Séance 4
Beethoven, un compositeur révolutionnaire

Objectifs : situer Beethoven dans l'histoire, connaître les grandes étapes de sa vie

Lecture guidée d'une fiche biographique (au début de ce document), jeux et quiz autour de Beethoven, élaboration d'une frise chronologique collective, à l'aide par exemple de ces éléments :
- 1770 : Naissance de Beethoven à Bonn (Allemagne)
- 1789 : Révolution française
- 1808 : Création de la *Cinquième symphonie*
- 1815 : Fin des guerres napoléoniennes
- 1827 : Mort de Beethoven à Vienne



Séance 5
Restitution finale

Objectifs : valoriser les acquis, s'exprimer collectivement par les arts

Reprise rythmique du motif avec percussions, exposition des dessins, textes, frise, mini concert ou démonstration devant une autre classe.

À écouter ensuite : Les quatre barbus, *La Pince à linge*, 1955
https://www.youtube.com/watch?v=hUb88_bfZjU

Le principe du concerto est simple : c'est un dialogue entre un interlocuteur (le soliste), et un groupe (l'orchestre). Souvent, c'est le soliste qui initie une phrase et l'orchestre répète ce qui vient d'être énoncé. Pour monter soi-même un concerto en classe :

Vivaldi : un concerto à monter soi-même

Tous les éléments proposés ici seront repris pendant la formation du 5 novembre.
Pour appréhender le genre du concerto, tel qu'il va être entendu au concert, ne pas hésiter à le faire expérimenter avec les élèves.

https://youtu.be/k-dSxuxVcHY?si=jNAhSzP8-ve5PpbN&t=74 (ici, à 1'14)

Étape 1

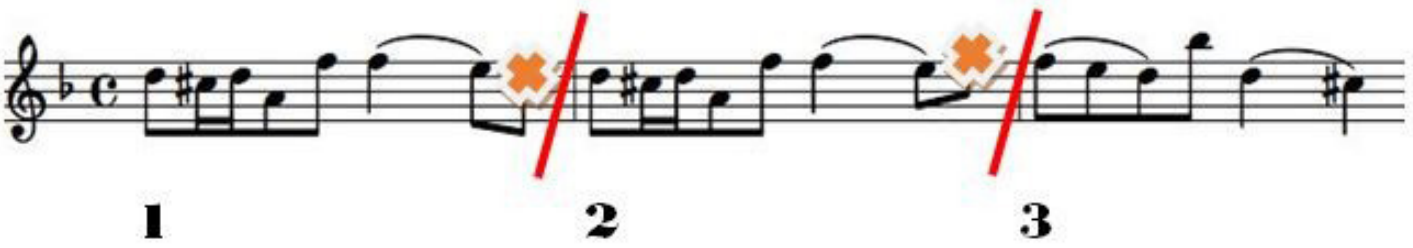
Partir d'une phrase musicale, un thème. Pourquoi ne pas prendre l'un des thèmes du concerto pour deux hautbois, par exemple le premier thème de *l'Allegro* initial :

Étape 2

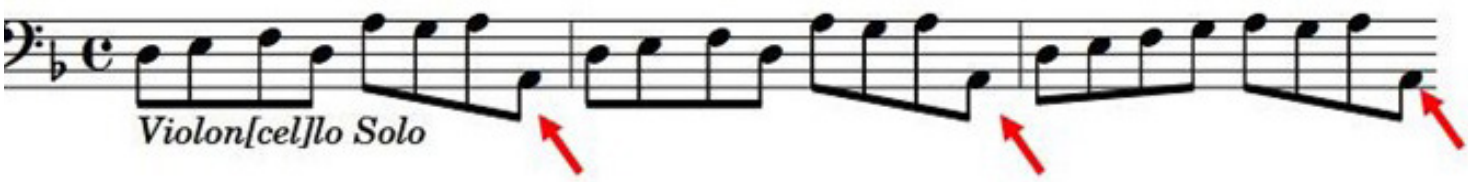
Une fois la phrase rythmique mémorisée, la jouer en percussions corporelles, les deux première mesures identiques, la troisième mesure utilisant un son nouveau. Par exemple : deux phrases en tapant dans les mains, la troisième en tapant sur les cuisses. Puis initier le dialogue, tout d'abord entre deux groupes, puis un soliste face à la classe. On peut également instaurer une troisième partie de battements réguliers qui fera office de basse continue.

Étape 3

Désigner un soliste qui se place devant la classe. En utilisant les percussions de la classe si on en dispose ou des percussions corporelles, il invente un rythme que le groupe doit répéter juste après lui. On peut ensuite diviser le groupe classe en deux : une partie fait office d'orchestre qui répète le motif du soliste, l'autre partie accompagne par une rythmique régulière (basse continue).



Les dernières notes de chaque mesures, plus graves ici, pourront être jouée avec un timbre différent : 7 notes aiguës / 1 note grave.



À la découverte des instruments de l'orchestre

Lors de ce concert, les enfants seront placés au plus près des instrumentistes. Une occasion unique de découvrir les différentes familles de l'orchestre. Pour cela, il existe une série de vidéos disponibles sur les plateformes traditionnelles où chaque musicien de l'Orchestre de Paris présente son instrument :
https://www.youtube.com/watch?v=CVHDOTAF4ws&list=PL5-4i_04ROJgJmqXifz3Vvtgf9bb8tTbr

Une fois abordé les différentes familles d'instruments, on peut jouer au jeu des indices :

Trouve mon instrument !

Le maître du jeu note les nombres de 1 à 12 au tableau et prend une carte « instrument ». Ensuite, l'équipe située à sa gauche annonce un nombre entre 1 et 12 et entoure sur le tableau le chiffre choisi. Le maître du jeu annonce alors à voix haute l'indice du numéro choisi noté sur la carte. Grâce à l'indice communiqué, l'équipe peut essayer de deviner l'instrument. Si sa réponse est fausse, c'est au tour de l'équipe suivante d'annoncer un chiffre et le jeu se poursuit ainsi dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce qu'une équipe trouve l'instrument mentionné sur la carte (chaque équipe ne peut faire qu'une seule proposition lorsque son tour est venu). Dès qu'une bonne réponse a été trouvée, le maître du jeu doit procéder de la façon suivante : il compte le nombre d'indices annoncés (en se référant au nombre de chiffres entourés au tableau). Le score obtenu par l'équipe qui a trouvé l'instrument est égal à 12 moins le nombre d'indices qu'il a fallu pour trouver (par exemple, s'il a fallu 4 indices, l'équipe remporte 8 points). On passe ensuite à l'instrument suivant… À la fin de la partie, qui peut être délimitée par un temps au préalable, l'équipe qui a remporté le plus de points a gagné.

Exemple d'indices pour faire deviner le violoncelle :

1. La viole de gambe me ressemble.
2. Passe ton tour !
3. Mon corps mesure 75 centimètres.
4. Une pique me maintient au sol.
5. Indice sonore s'il vous plait ! (exemple ici avec un extrait de la *suite n°1* pour violoncelle de J. S. Bach : https://youtu.be/1prweT95Mo0?si=uF3WQaBdQgH213Jb)
6. Mes cordes s'appellent *do-sol-ré-la*
7. On me frotte avec une mèche en crins de cheval.
8. À l'Orchestre de Montpellier, nous sommes huit (mais nous ne jouons pas toujours tous ensemble).
9. Je pèse entre 2 et 3 kilos.
10. Le plus souvent, je joue à la droite du chef.
11. J'ai plutôt la voix grave.
12. On utilise deux clés pour lire mes partitions.

Il existe aussi aux Editions Fuzeau un jeu de reconnaissance de timbres instrumentaux à l'aide de cartes illustrées et de divers extraits musicaux : « Musique à la carte ».
https://www.youtube.com/watch?v=j5kJfhc34qw

Avec des images d'instruments et quelques extraits bien choisis, on pourra également fabriquer sa propre version du jeu, ou bien faire participer la classe à sa fabrication, dans le choix des images et des extraits musicaux.

Joue avec Beethoven

Le sais-tu ?

Beethoven a composé une trentaine d'œuvres, notamment la *Neuvième symphonie*, en étant totalement sourd !

Le père de Beethoven a tenté de faire de son fils un enfant prodige tant il admirait Léopold Mozart. Profondément affecté par sa surdité, Beethoven a déclaré sur son lit de mort : « Au ciel, j'entendrai ».

La Lettre à Elise se serait d'abord appelé « Pour Thérèse », du nom de sa fiancée. Celle-ci ayant rompu les fiançailles, Beethoven aurait changé le titre du morceau. L'identité de la nouvelle dédicataire reste aujourd'hui un mystère…

Quiz

• Cette ville qui vit la naissance de Ludwig van Beethoven fut la capitale de l'ex-Allemagne de l'ouest.

Bonn

• Je suis un général français auquel Beethoven souhaitait dédicacer sa troisième symphonie. Malheureusement, il changea d'avis lorsque je me proclamai empereur…

Napoléon Bonaparte

• Tout comme Beethoven, j'ai vécu à Vienne et ai composé neuf symphonies.

Franz Schubert

Écrit sur un texte de Schiller, inséré dans la *Neuvième symphonie*, je suis devenu l'hymne européen.

L'Ode à la joie

Il l'a dit !

« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven ».

Aux musiciens rechignant à exécuter les *Quatuors à cordes opus 59*, les jugeant incompréhensibles : « Oh ce n'est pas pour vous, mais pour une époque ultérieure! »

On a dit de lui

Haydn
« Vous avez beaucoup de talent et vous en acquerrez encore plus, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à vos fantaisies ; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes.»

Goethe
« Je n'ai encore jamais vu un artiste plus puissamment concentré, plus énergique, plus intérieur ».

Mozart
« Faîtes attention à celui-là, il fera parler de lui dans le monde ».

Ses contemporains

Un tableau : Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard,* 1800

Une œuvre littéraire : Johann Wolfgang von Goethe, *Faust I*, 1808

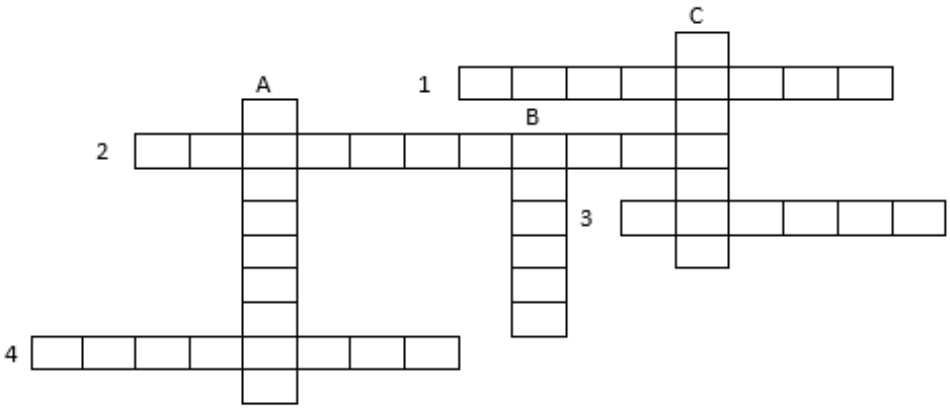
Un événement historique : la Révolution française et l'avènement de Napoléon Ier

Horizontalement

1. Sous-titre de la *Troisième symphonie*
2. Sous-titre de la *Quatorzième sonate* pour piano
3. Capitale de l'actuelle Autriche, ville où mourut Beethoven
4. Auteur du poème de l'*Ode à la joie*

Verticalement

A. Sous-titre de la *Sixième symphonie*
B. Prénom de Beethoven
C. Titre de l'unique opéra de Beethoven

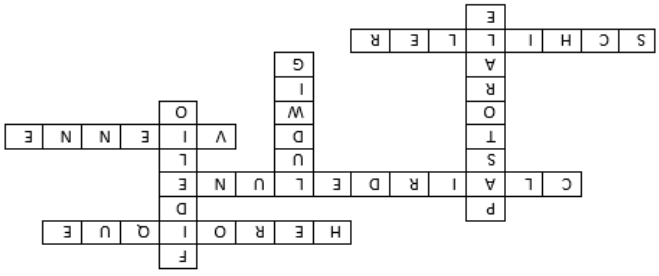


N	C	H	E	F	G	Y	T	T	D	A	L	T	O
G	Q	V	P	O	R	L	V	R	C	C	A	F	K
Q	K	I	I	I	O	C	K	O	L	O	N	L	G
Q	O	O	C	M	S	Y	F	M	A	N	C	Û	E
F	S	L	C	D	S	K	H	P	R	T	Z	T	C
U	D	O	O	T	E	K	J	E	I	R	M	E	O
H	V	N	L	I	C	I	X	T	N	E	Q	K	R
A	I	C	O	M	A	E	J	T	E	B	N	N	Y
U	O	E	G	B	I	X	K	E	T	A	A	A	S
T	L	L	H	A	S	G	W	C	T	S	E	U	R
B	O	L	P	L	S	X	C	L	E	S	Q	K	H
O	N	E	R	E	E	Y	B	A	Q	E	H	U	R
I	X	K	Y	S	S	Y	B	A	S	S	O	N	W
S	A	T	U	B	A	R	O	H	A	R	P	E	P

Les mots mêlés de l'orchestre

À retrouver

violon
alto
violoncelle
contrebasse
piccolo
flûte
hautbois
clarinette
basson
cor
trompette
tuba
harpe
timbales
grosse caisse
chef



Glossaire

Basse continue : technique spécifique de la musique baroque, la basse continue consiste en un accompagnement continu, souvent improvisé, basé sur une ligne de basse notée sur une seule portée et jouée par un instrument monodique (viole de gambe, violoncelle), accompagnée de chiffres ou de symboles indiquant les accords à effectuer par un instrument polyphonique (luth, clavecin).

Concerto : composition symphonique en plusieurs mouvements (en général trois), pour orchestre
et soliste ou petit ensemble de soliste.

Sonata da chiesa : « Sonate d'église », terme utilisé à l'époque baroque pour désigner un type de pièce instrumentale en quatre parties destinée généralement à être jouée dans un contexte religieux (cérémonie, concert dans une église…). Elle se distingue de la « Sonata da camera » (sonate de chambre) par l'agencement de ses mouvements : lent – vif – lent – vif. Corelli est l'un des principaux compositeurs de cette forme.

Symphonie : Pièce pour orchestre traditionnellement constituée de quatre mouvements.

Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie/Pyrénées–Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Roderick Cox
directeur musical

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves